L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 15 SEPTEMBRE 1895. Fondée le 1er septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE 15 SEPTEMBRE 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Menaces dé Choléra

Depuis trois ou quatre jours deux affaires d'une nature tout à-fait différentes, mais ayant chacune son importance à part, ont un peu trop troublé les cervelles et détourné les attentions d'autres questions qui, elles aussi, ont leur gravité : d'un côté, la lutte entre le "Defender" et la "Valkyrie", pour la conquête de la fameuse coupe américaine ; de l'autre, le procès qui restera célèbre parmi nous et dans lequel la r putation de deux hommes jouissant parmi nous d'une notoriété méritée, étaient en jeu. Heureusement nous en avons fini avec la première de ces deux affaires. L'Angleterre, plus ou moins battue ; les Américains, plus ou moins victorieux, se sont retirés tous sous leurs tentes et n'ont pas l'intention de recommencer la lutte.

Quant à la seconde, bien autrement grave, puisqu'il s'agit de l'honneur de la moralité d'une population et de l'administration de cette chose sacrée que l'on appelle la justice, elle renferme plus d'une leçon que tous nous ferons bien de méditer, mais dont il n'est guère possible de tirer les conséquences à la hâte en quelques lignes. Il n'y a pas de sujet plus grave à traiter pour quiconque a l'honneur de tenir une plume et de s'adresser au public. Nous y reviendrons en temps et lieu.

En attendant n'oublions pas d'autres questions qui ont aussi leur gravité et les dangers auxquels est exposée en ce moment le pays par suite des progrès d'une épidémie que l'on peut considérer comme la conséquence de la guerre sino-japonaise. Nous voulons parler de l'épidémie de choléra qui nous menace des deux côtés à la fois—du côté du Japon et du côté des Iles Hawaii.

Nous ne sommes pas des alarmistes et nous avons en horreur le métier de Cassandre ; mais il est temps que l'on se préoccupe en haut lieu de la situation et qu'ici, comme ailleurs, on songe à prendre des précautions pour barrer le passage de l'eau qui s'avance à grands pas et pourrait bientôt nous envahir, si nous n'y prenons garde.

Quoiqu'on en dise, la mortalité est considérable à Honolulu, comme au Japon, et l'immense étendue de côtes que l'Union américaine possède le long du Pacifique ne lui permet guères d'exercer une surveillance suffisante. C'est surtout aux autorités des différents ports qu'incombe le devoir d'assurer le salut des populations de l'Union et de les protéger contre les atteintes du fléau.

Nous n'avons pas de leçons à donner sous ce rapport à notre Bureau de Santé, le mieux organisé probablement qui existe dans le Nouveau Monde. Malheureusement, il n'est pas le seul dans l'Union et ceux des bords du Pacifique, ne semblent posséder ni la science ni l'expe- ni même la routine nécessaire, pour prévenir ou arrêter le mal.

Espérons pourtant qu'à force de zèle et d'intelligence, nous pourrons éviter cette invasion.

Le fils de l'Emir de Caboul à Paris.

Les fantaisies d'un prince indien. —L'amour du guignol.—Portrait à la plume.

Le fils de l'émir de l'Afghanistan, Nazrullah Khan, qui vient de passer deux mois en Angleterre, où il se signala par un certain nombre d'excentricités, est à Paris.

Pour n'en citer que deux, nous rappellerons que le jour de son arrivée, il fit attendre, "poser" serait le terme exact, la reine d'Angleterre pendant une heure et demie. Que faisait le prince? Il était hypnotisé par un guignol et, malgré les prières de l'officier chargé de le conduire, il ne pouvait détacher les yeux d'un spectacle qu'il n'avait jamais vu à Caboul.

Quelques jours après, au cours d'un bal donné en son honneur, auquel assistaient les plus belles et les plus nobles femmes d'Angleterre, le jeune prince prit subitement la fuite, il fila "à l'anglaise." Comme on lui demandait le motif d'un marquement aussi grave à l'étiquette, il répondit que "les Anglaises étaient trop décolletées."

Il était, d'ailleurs, devenu un "encombrement"; ses fantaisies royales étaient en train de crever un trou dans le budget anglais ; il achetait tout ce qui excitait son envie ou sa curiosité, et ce n'est pas lui qui payait. Sa table coûtait trois mille francs par jour et il passe pour être personnellement sobre comme un Indien.

Finalement, au cours d'une réception de la reine, il sollicita, au nom de son père, la faveur d'avoir un ambassadeur à Londres. Très froidement, Victoria opposa un refus. Décidément, le prince ne lui paraissait pas sérieux. Peut être songeait elle que l'ambassadeur et sa suite auraient coûté trop cher à ces coutribuables.

Le prince a quitté Londres. Il a effectué la traversée de la Manche sur steamer spécial, l'*Iviota*, et est arrivé à Calais à cinq heures et demie.

A six heures, un train spécial a emporté Nazrullah-Khan et sa suite vers Paris.

Le débarquement du prince indien n'a point excité la curiosité parisienne. Seuls quelques journalistes font les cents pas au débarcadère de la gare du Nord en attendant le train spécial. Deux attachés de l'ambassade d'Angleterre sont venus pour recevoir le fils de l'émir.

La sonnerie électrique annonce, à six heures précises, l'arrivée du train qui vient stopper sur la ligne No 13. Journalistes et rares curieux se précipitent. Ils sont refoulés discrètement par trois ou quatre civils dont on ignore la qualité, mais qui doivent être des agents.

Par les portières qui s'ouvrent, on aperçoit les Afghans de l'entourage du prince.

Ce sont des hommes de taille moyenne, aux traits un peu durs, au visage basané. Vêtus à l'européenne, genre anglais, ils sont coiffés, néanmoins, de turbans ou de toques d'astrakan.

Le chef du personnel chargé de veiller à la sécurité et au bien-être de Nazrullah Khan descend à son tour. C'est un homme robuste, à la forte carrure, revêtu d'une sorte de tunique très ample, sur les manches de laquelle s'étagent plusieur rangs de galons dorés. Il donne, d'un ton paternel, des ordres exécutés mollement par les serviteurs.

Enfin paraît le prince. C'est un jeune homme aux traits réguliers et doux. Son visage est légèrement bronzé. Son regard est mal assuré, sa démarche incertaine. De taille moyenne et un peu maigre, il paraît chétif.

On remarque, sur la toque d'astrakan dont il est coiffé, un diamant magnifique ; il porte à la ceinture un sabre très court et recourbé, dont le fourreau et la poignée sont ornés de pierreries.

Les attachés d'ambassade, suivis du chef de gare, lui souhaitaient la bienvenue et lui serrent la main.

Puis le cortège suit le prince, qui traverse la salle des bagages.

L'émir indien et sa suite montent dans les landaus mis à leur disposition et partent pour le Grand Hôtel, tandis que les domestiques s'attardent aux inombrables coins des voyageurs.

Au Grand-Hôtel.

Au Grand-Hôtel, où les chambres du pavillon princier ont été réservées à Naz-Rullah Khan, les étrangers se lèvent et saluent l'hôte indien qui semble avoir hâte de disparaître.

C'est ensuite un mouvement insolite au premier étage, où les Afghans vont et viennent, cherchant leurs bagages qu'on apporte.

Le salon réservé au prince est situé au dessus du café de la Paix. Les fenêtres donnent sur la place de l'Opéra, à l'angle du boulevard des Capucines.

Après une courte conversation avec son entourage, le prince s'est retiré dans ses appartements.

Durant la nuit, des matelas ont été étendus devant les portes et huit hommes ont passé la nuit étendus sur le seuil de l'appartement du prince.

Durant le séjour de Nazrullah-Khan, les serviteurs afghans prépareront eux-mêmes la nourriture de leur maître dans les ustensiles spéciaux qu'ils ont apportés de leur pays.

Comment se guérissent les maladies de nerfs

Un journal allemand préconise un nouveau moyen de guérir les maladies des nerfs et les troubles qui les accompagnent; douleurs stomacales, névralgies, etc. Ce moyen, assurément aussi moderne que le mal qu'il doit soulager, c'est un voyage en chemin de fer. Il paraît que le corps humain est soumis ainsi à une excitation constante et égale, de sorte qu'une simple excursion de Dresde à Vienne, Munich ou Francfort, suffit pour rendre l'appétit et la "joie de vivre" au neurasthénique le plus déprimé: "Nous soumettons nos expériences à MM. les médecins, conclut notre auteur, et nous nous hasardons que MM. les spécialistes pour maladies nerveuses accordent leur attention à ce traitement qui a sur tous les autres l'avantage d'être facilement applicable (?)" Nous devons avouer que cette innovation nous paraît suspecte : si notre confrère voulait bien observer un peu les tristes physionomies d'Anglais sphenatiques qui encombrent les trains en ce moment de l'année, il se convaincrait aisément que les voyages par chemins de fer ne rendent pas la bonne humeur à tout le monde.

FÉMINISME.

On ne sait peut-être pas à quel point l'agitation féministe se préoccupe de la paix. Si dans le récent Congrès de Bruxelles le sexe impétueux et joli n'a pu être représenté que par M. Beauquier, député, président du groupe parlementaire des droits des femmes et par M. Pascal Grousset c'est qu'il s'agissait seulement d'une "conférence interparlementaire." Aussi, ces dames ont-elles eu l'idée audacieuse de fonder une union internationale dans le but de colliger, en un faisceau serré et ardent, tous les cœurs des épouses, des mères et des sœurs contre le fantôme de la guerre qui leur fait verser tant de pleurs.

Ce mouvement actif de la pitié s'est de plus en plus affirmé chez la femme, qui, maintenant de plus en plus cérébrale et consciente, s'attache avec une ferveur toute fraîche aux œuvres de bonté. Elle a la première porté sur les races humaines maintenues en esclavage une main magique qui a brisé tous les fers. Mme Beecher Stowe écrivit ce livre admirable : *la Case de l'Oncle Tom*, qui fit plus pour la libération des noirs que tous les Congrès esclavagistes et tous les efforts des jurisconsultes. C'est une femme encore, Mme de Suttner, une Autrichienne, qui par son livre : *A bas les armes !* a formulé nettement contre la guerre l'immense révolte de celles qui s'étaient résignées jusqu'ici à leur désespoir. En France, la Société d'arbitrage entre nations s'est acquis Mme Guesstraut et Mme Maria Pognon, deux femmes intellectuelles et dévouées qui ont apporté un ferment nouveau d'enthousiasme à leurs illustres collègues: MM. Trarieux, Passy, baron de Courcel, Siegfried, Yves Guyot, Bérenger, Charles Richet. Toutes les Sociétés des femmes féministes se font représenter régulièrement aux Congrès de la paix : la Ligue du droit des femmes, la Société de l'amélioration du sort de la femme, l'Egalité, la Solidarité.

C'est la secrétaire de "la Solidarité", Mme Potonié-Pierre, une Française, qui a eu l'initiative de l'Union internationale.

Il faut féliciter cette lutteuse, où il y a de l'apôtre, d'avoir commencé à réaliser cette inoffensive alliance. Lorsque miss Ellen Robinson adressa aux femmes françaises son éloquent appel où parmi de nombreuses signatures se lisaient celles de lady Carlisle, Mrs Duncan MacLaren, lady Mary Murray, Mrs Byers, lady Henry Somerset, Mr Henry Richard, lady Trevelyan, le groupe français "la Solidarité" fit fête à la sympathique Anglaise, et Mme Potonié-Pierre, trouvant trop étroite une fraternité limitée à deux peuples, proposa de grouper les femmes d'Europe et même d'Amérique. D'ailleurs, le manifeste de miss Robinson témoignait de la plus haute humanité ainsi que du sentiment religieux le plus profond. Il y était dit : "C'est à tort que, dans le passé, les femmes ont exalté la guerre et les conquérants ; elles voient aujourd'hui que la gloire militaire est une pure chimère, et la destruction de l'homme par l'homme, un barbare anachronisme aussi en désaccord avec la foi en un Dieu créateur et à l'enseignement de Jésus-Christ qu'avec les sentiments de solidarité humaine récemment éveillés dans le monde entier." Voilà de quoi diriger noblement le cœur un peu flottant et miséricordieux de l'Eve éternelle. Aussi vîmes-nous se former rapidement un Comité français qui s'honore de compter déjà: Mmes Léopold Lacour, Feresse-Deslismes, Chéligat, de Lys, Maria Martin, Maria Pognon, Ernesta Urban, Ball, Germaine de Koatven, etc. Le comité anglais porte maintenant le nom de "Peace Union," et à Londres, un nouveau groupe, par les soins de Mme Warner Inval, institue la "Women's International Union." En Italie, quatre Comités se sont formés, l'un à Rome, l'autre à Turin avec la "Lega per la tutela degli interessi femenili," le troisième grâce à la doctoresse Paolina Schiff à Milan, le quatrième à Palerme avec la signora Marietta Campo.

La Belgique possède une fervente de l'idée en Mlle Marie Popelin, docteur en droit, qui s'est ralliée à Mme Potonié-Pierre, avec sa sœur, la première femme reçue pharmacienne à Bruxelles, Mlle Louise Popelin, Mlle la doctoresse Van Dert, Mlle La Fontaine, etc. Le Danemark attend la fin des vacances pour coaliser ses pacificatrices.

En Autriche, la baronne de Suttner a écrit dans sa Revue : *A bas les armes !* un long article pour approuver l'Union. Elle fit seulement cette observation judicieuse qu'elle ne voyait pas pourquoi les femmes, en cette occurrence, ne s'unissaient pas aux hommes. Mais il fut répondu qu'il était justement touchant de former uniquement une ligne d'épouses, de mères et de sœurs et que le mouvement gagnerait à être, du moins nominativement, une poussée féminine.

De Suisse, Mme Gœgg a écrit au Comité français : "Soyez certaine que les femmes suisses vous accompagneront de leurs sympathies et applaudiront à vos efforts, car elles possèdent pour la plupart, cet esprit de solidarité qui élargit les cœurs et fait chercher des remèdes à toutes les misères humaines."

Des adhésions sont attendues de Russie, de Norvège, de Grèce et de la Nouvelle-Zélande. Mme Belva A. Lockwood, avocat à Washington, l'une des deux Américaines qui ont été portées candidates à la présidence des Etats-Unis, s'est avec joie, affiliée à cette Union internationale pour la paix.

Mais Mme Potonié-Pierre veut aller jusqu'à s'acquérir les femmes allemandes. En fait, Mme Lina Morgenstein, de Berlin, lui a écrit qu'elle était toute prête à se joindre à ce mouvement si humanitaire, et les Sociétés de la Paix en Allemagne suivent déjà cet exemple. Un manifeste est envoyé à ces dames par des Françaises, et on y trouve, avec quelques irrévérencieuses paroles pour tous les panaches, cette idée qui, très simple, a sa beauté: "La planète est trop étroite pour qu'en un coin quelconque les humains s'entr'égorgent."

On ne saurait dire quel sera le résultat de cette Ligue. En tout cas, elle ne peut faire de mal à personne et elle fixe aux activités féminines un but élevé. Et puis, ce que l'on appelait chimère hier, devient possibilité demain. En tout cas, si ces dames envoient des délégués aux gouvernements, qu'elles n'oublient pas les plus jolies d'entre elles.

LA MODE.

Nous voici déjà arrivés au mois de septembre, bien près de l'automne et l'animation est grande ici, parmi ceux et celles qui vivent de la mode.

Les modistes sont ordinairement prêtes avant les autres. Cependant cette année elles semblent éprouver une légère indécision. Faut-il soutenir le chapeau Louis XVI ou lancer le grand cabriolet 1830 ? Voilà la question. Pour la résoudre on fait les deux genres, laissant les dames choisir elles-mêmes ce qui leur va mieux. Comme coiffure intermédiaire, la petite capote s'empare de nouveau du succès et met tout le monde d'accord, car rien n'est plus joli et plus seyant que ces chiffons perlés et brodés, avec des ailes de dentelles ou simplement un très large nœud, accompagnant de manière si élégante les cheveux en oreille d'épagneul adoptés par la mode. Cependant toutes les femmes, Dieu merci, ne se coiffent pas de cette façon et c'est ce qui fait le succès de la petite capote, puisqu'elle va aussi bien avec les cheveux en touffes qu'avec les cheveux relevés à racines demi droites. Comme nous parlons coiffure, ajoutons qu'il est une manière charmante de se coiffer et qui n'a rien de désordonné, reproche qu'on peut faire à bon droit à la dernière coiffure parue. C'est le style Louis XVI, non la grande coiffure en Frégate, en Jardin et autres fantaisies extravagantes inventées par Léonard, le coiffeur de Marie-Antoinette ; mais la coiffure antérieure à cette époque, commencement du règne un peu mitigée par le goût actuel et que nous allons essayer de décrire. D'abord, pas de frisettes mal peignées ; au contraire, les cheveux hardiment relevés sur le front par trois larges ondulations genre marteaux. Ces cheveux de devant rejoignent ceux de derrière. Les cheveux de côté sont roulés en deux petits marteaux dont le dernier recouvre légèrement le haut de l'oreille, laissant à celle-ci toute son élégance, la diminuant seulement un peu. Inutile de dire que les marteaux sont posés en travers, non dans le sens du visage. Quant à la masse des cheveux derrière, on en forme quelques grosses boucles attachées en catogan pour les jeunes filles et pour les jeunes femmes. Les personnes plus âgées noueront ces boucles et les relèveront très bas sur la nuque par quelques épingles d'écaille. Les dames âgées peuvent se coiffer ainsi en ajoutant un œil de poudre. Nous donnons cette coiffure comme la dernière parue, en faisant observer à nos lectrices que chacune, à Paris, se coiffe à sa propre mode et à son goût et que ce serait une grave erreur de s'imaginer que toutes les Parisiennes ont consenti à prendre la coiffure en chien savant. Du reste les exagérations n'ont aucune prise dans le monde comme il faut qui, sans être trop rigoriste, n'aime à se faire remarquer en quoi que ce soit.

Ces quelques observations, à propos de la coiffure, nous ont entraîné bien loin des nouveautés d'automne. Cependant nous avons bien des choses à dire à propos de ces nouveautés. D'abord, de crainte de l'oublier, voici une bien jolie toilette d'automne que nous recommandons particulièrement : Jupe de gros crépon beige doublée de faille noire, soutenue dans le bas par un bourrelet tordu, en faille noire sur ouate. Blouse de moussaline noire plissée sur fond de soie beige. Manches de crépon beige. Collet-mantelet à larges pans qu'on nouera à volonté. Ce collet, très simple, est entièrement doublé de faille noire et garni à l'intérieur, ainsi que les pans, d'une toute petite ruche de ruban de faille noire. Comme chapeau, feutre Louis XVI orné d'un bourrelet de plumes d'autruche noires, coupé devant par un nœud-pouff de velours rubis. Derrière, touffe de plumes d'autruche rubis et noires.

Comme étoffes nouvelles, voici des écossais de tons indéfinissables, bleutés, verdis, formant un seul grand carreau très étrange, puis de nouveaux mohairs très bizarres à côtes, disposées trois par trois et séparées par de grosses tresses. Les nuances sont mélangées et dégradées, allant du foncé au clair et réciproquement. Il y a d'autres mohairs, bouclés ceux-ci, en petits dessins astrakan noir sur des fonds clairs mélangés, en sorte de changeants de trois tons, fondus des trois teintes différentes. Parfois, l'astrakan est de nuance claire sur des tons foncés. En nouveauté déjà vue cet été, et sortant définitivement cet hiver, il faut citer les impressions sur chaîne et bien d'autres encore dont nous parlerons dans le prochain Courrier.

LE GENERAL MARSO.

Le général Marso est président du gouvernement provisoire des insurgés à l'île de Cuba.

C'est la part active qu'a prise Marso au mouvement insurrectionnel, qui lui a valu les hautes fonctions dont on l'a revêtu.

Il est plein d'espoir dans le triomphe final de sa cause.

Guerre sans merci.

La reine Victoria vient de déclarer à l'électricité une guerre sans merci. Elle a défendu expressément d'installer la lumière électrique dans ses appartements personnels. Elle n'approuve pas davantage l'emploi de l'électricité comme force motrice. Il faudrait, au contraire, selon elle, chercher à rendre à l'activité humaine un champ aussi étendu que possible et non pas remplacer partout les bras de l'ouvrier par des machines. On connaît l'invention récente des fourneaux de cuisine actionnés par l'électricité. Cette innovation, paraît-il, est en train de conquérir le Royaume-Uni. Mais la reine Victoria, fidèle à ses principes, la désapprouve et refuse d'en laisser faire l'essai dans ses cuisines.

L'expédition de Madagascar.

L'embarquement des troupes de relève parties le 3 septembre sur le *Polynésien*, pour Madagascar, a donné lieu à un redoublement d'enthousiasme.

Les 350 hommes composant le convoi précédé de la musique militaire ont été l'objet d'ovations très chaleureuses sur la Canebière et la rue de la République.

A deux heures, la foule était considérable. On leur a jeté d'énormes bouquets, et des drapeaux en papier pleuvaient. On remarquait que ces hommes, la plupart réengagés d'infanterie de marine, avaient fort belle mine et paraissaient très gais.

Détail à noter : un certain nombre de convalescents rapatriés se sont joints au défilé et ont accompagné sur tout le parcours leurs camarades, offrant avec leurs physionomies pâles et souffreteuses, un contraste qui a vivement impressionné la population.

A bord du *Polynésien* les troupes ont été fort bien installées. Le général Canonge assistait au départ qui a eu lieu aux accents de la *Marseillaise* et au bruit des vivats.

QU'EN FERA-T-ON ?

A ceux qui se demandent ce que l'on fera de la reine Ranavalo quand les troupes françaises seront arrivées à Tananarive, une petite feuille hebdomaire, la *Correspondance d'Afrique*, propose cette solution inattendue : " En généreux adversaires, nous rendons hommage au courage de la reine de Madagascar qui lutte contre nous. Sa défense a droit à notre admiration et nous demanderons qu'elle ait, lorsqu'elle sera dirée, *la mort du soldat, la fusillade devant le front des troupes* " La *Correspondance* appuie sa proposition sur la raison suivante; "Cette femme a le cœur d'un soldat. Elle a puni de mort, la mort de son pays, le bûcher en place publique, son général qui s'était laissé vaincre à Mevatanana."—L'idée de notre confrère mérite au moins qu'on la signale à l'attention publique ; mais puisqu'il s'agit en somme d'être agréable à Ranavalo, peut-être ferait-on bien de la consulter avant de lui rendre de pareils honneurs.

Dialogue entre deux pères :

—Eh bien! votre fille fait-elle des progrès sur le piano ?

—J'crois bien : son maître, qui, hier, jouait un morceau avec elle, lui disait : "Vous êtes de dix mesures en avance !"

Une cuisinière est citée comme témoin dans une affaire de cour d'assises où ses maîtres sont compromis.

—Dites nous ce que vous savez, lui demande le président.

—Faire un peu de cuisine....

Sur le boulevard :

—Où irez-vous cette année ?

—Je ne sais pas encore, et vous?

—Moi ? Nulle part.

—Vous avez bien raison, il n'y a encore que là qu'on ait le repos et la tranquillité.

Une enseigne de constructeur en bâtiments, boulevard de la Villette :

A L'OTHELLO

Fabrique de Jalousies.

Le petit Bob est un enfant terrible ; il joue avec la montre de son père.

—Grands dieux ! s'écrie tout-à-coup la mère, il va l'avaler !

—Non, fait le papa, ça n'ira pas loin : je tiens la chaîne !

DEPECHES

Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Etrangères.

Le Choléra aux iles Hawaii.

Presse Associée.

San Francisco, 14 septembre — Une lettre privée d'un des officiers du croiseur Olympia, maintenant à Honolulu, arrivée à San Francisco, établit que l'épidémie de choléra dans les îles se répand, et qu'il est difficile de dire quand elle s'arrêtera.

L'Olympia est en route pour le Chine et le Japon, mais il est possible que le croiseur soit maintenu à Honolulu quelque temps, par le fait qu'il peut être considéré imprudent de faire du charbon dans ce port.

Les courses de yachts en Amérique et l'opinion anglaise.

Presse Associée.

Londres, 14 septembre— Virage de bord, règlements maritimes, droits des yachts engagés dans une course à réclamer une voie débarrassée de l'encombrement des bateaux de plaisance, et principalement le refus du comte de Dunraven de terminer la série de courses pour le fameux trophée international, la Coupe Américaine, ont été l'objet principal de toutes les discussions à Londres depuis quelques jours.

Il faut admettre, malgré les commentaires modérés des meilleurs journaux de Londres, et l'assurance polie donnée par une telle autorité dans le monde du yachting, M. Ormonde, vice-commodore du Royal Yacht Squadron, que les yachts et les yachtsmen américains seront toujours les bienvenus en Angleterre, qu'il n'en sera pas ainsi.

Il y a toujours en à Londres un sentiment de jalousie contre les Américains, comme il l'a été parfaitement démontré dans les luttes internationales récentes. Tout Américain ayant vécu quelque temps en Angleterre doit être familier avec ce sentiment qui se manifeste à toutes les occasions.

Un ancien ambassadeur des Etats-Unis, un de ceux qui ont été le plus populaire en Angleterre, et qui a été reçu avec plus d'intimité par les cercles les plus exclusifs de l'Angleterre qu'aucun de ses successeurs, a dit un jour à un représentant de la *Presse Associée*, faisant allusion à un article de la *Gazette de St-James*, un journal connu pour son antipathie pour l'Amérique :

Je regarde ce journal comme un organe fidèle des sentiments du peuple anglais envers l'Amérique. Les Anglais ne nous aiment pas, et il est inutile d'essayer de nous convaincre du contraire.

La fortune d'un Socialiste.

Presse Associée.

Londres, 14 septembre—Le testament du socialiste Fred Engels donne toute sa fortune, évaluée à $125,000, à ses filles.

Un Arménien naturalisé américain arrêté à Constantinople.

Presse Associée.

Constantinople, 14 septembre — Un Arménien nommé Muradian, naturalisé citoyen américain, a été arrêté à son arrivée à Constantinople comme suspect de complicité dans un mouvement révolutionnaire.

M. Alexander W. Ferrell, ministre des Etats-Unis en Turquie, a demandé et obtenu la mise en liberté de Muradian, à condition qu'il consentirait à être expulsé de la Turquie.

Expulsion d'Allemagne des socialistes étrangers.

Presse Associée.

New-York, 14 septembre—Une dépêche spéciale de Berlin au *Herald* annonce que le gouvernement a décidé d'expulser tous les socialistes étrangers.

Le *Barmen Zeitung* prédit une dictature militaire.

Le parti du centre prépare une grande démonstration italophobe pour le vingt septembre, anniversaire de l'entrée des Italiens à Rome.

Les Czarchas ont envoyé des félicitations très amicales à l'empereur.

Les intrigues ayant pour but le renvoi du pouvoir du prince de Hohenlohe augmentent tous les jours.

Les règlements du yatching.

Presse Associée.

Londres, 14 septembre—Le "Pall Mall Gazette" contient cette après-midi un article sur les courses internationales de yatchs, au cours duquel il fait observer que si les règlements ont empêché le comité de déclarer nulle la course de mardi dernier, il est grandement temps de les réviser.

Dans le même article, il est rappelé aux propriétaires du Defender qu'une coupe internationale offerte par le Royal Victoria Club attend un défi, et il est suggéré que si les Américains trouvent quelques défauts dans les conditions imposées pour la compétition de ce trophée, ils feraient mieux de les faire connaître sans délai.

Augmentation des prix de passage.

Presse Associée.

Liverpool, 14 septembre—Le directeur de la ligne de navigation internationale (américaine) a informé le représentant de la *Presse Associée* que l'entente entre les lignes de navigation britanniques et continentales, conclue jeudi dernier, sera mise en vigueur à partir de lundi prochain.

Des instructions aux agents des Etats-Unis et du Canada ont été envoyées hier par le câble, et des circulaires à tous les agents des lignes anglaises annonçant une augmentation du prix des passages en entrepont ont été affichées.

Les avaries du Columbia.

Presse Associée.

Southampton, 14 septembre.—Le capitaine Shepard, du navire-amiral San Francisco, au cours d'une interview avec un représentant de la Presse Associée aujourd'hui, a dit que les avaries subies par le croiseur des Etats-Unis Columbia pendant sa mise en cale sèche aux docks par la compagnie London et Southwestern, le 8 juillet, sont dûs à la coupable négligence de cette compagnie, et que le capitaine Sommer n'est aucunement à blâmer.

D'après le capitaine Shepard, les directeurs avaient des plans de la cale sèche montrant les blocs sur lesquels devait reposer le croiseur, mais le capitaine Sommer n'a pu examiner ces blocs puisqu'ils étaient submergés. L'erreur du capitaine a été de payer la compagnie après les avaries subies par le croiseur.

L'affaire Waller.

Presse Associée.

Paris, 14 septembre—Le "Siècle" dit que les Etats-Unis ont reçu du gouvernement français des explications complètes sur l'affaire de l'ex-consul Waller, enfermé à Clairvaux après une condamnation à vingt ans de prison pour correspondance avec les ennemis de la France à Madagascar, et que sa cause est irrémédiablement perdue.

La mauvaise volonté d'un consul anglais en Chine.

Presse Associée.

Londres, 14 septembre—Des lettres de Chine annoncent qu'une grande indignation règne parmi les européens établis dans ce pays, par suite du fait qu'à l'occasion du massacre de Ku Cheng ou Hwashang, le 1er août, quand dix missionnaires ou membres de leurs familles ont été tués, et quatre grièvement blessés, le consul anglais a refusé de faire autre chose que d'écrire au vice-roi de la province. Les missionnaires ont été obligés de faire appel au consul américain, M. Hixson, qui a pris de promptes mesures. Il était à la résidence du vice-roi une heure après, et ayant exposé les faits à ce fonctionnaire, il a rapidement organisé une compagnie pour aller au secours des mi-sionnaires.

VON WALDERSEE.

Sa promotion au grade de feld-maréchal.

Presse Associée.

Berlin, 14 septembre—La promotion du comte Von Waldersee au grade de feld-maréchal a attiré l'attention sur un homme nouveau, destiné à jouer un grand rôle dans la prochaine grande guerre où sera engagée l'Allemagne.

Nouvelles Américaines.

Grand incendie à Cincinnati.

Presse Associée.

Cincinnati, Ohio, 14 septembre—A trois heures et demie, ce matin, une alarme d'incendie a appelé le département du feu en entier sur le bord de la rivière, où la grande bâtisse située à l'angle des rues Vine et Water brûlait. En moins d'une heure, les bâtiments et ce qu'ils contenaient étaient détruits.

La perte est de $195,000. C'est la troisième fois que cet établissement est détruit par l'incendie ; deux fois depuis qu'il est occupé par Emery Brothers comme fabrique de chandelles.

L'édifice était estimé à $125.000 et assuré. La cause de l'incendie est inconnue, mais on croit qu'il est dû à la malveillance.

Un nouveau genre d'escroquerie.

Presse Associée.

West Point, Nebraska, 14 septembre—Une femme voyage dans les petites villes du Nebraska ; elle est simplement fausseire et escroc de profession. Elle prétend être à la recherche d'un frère habitant cet Etat et s'être trouvée à court d'argent par suite d'un retard.

Elle doit rencontrer son mari à Dubuque, Iowa, et désire juste assez d'argent pour atteindre cette ville. Son mari a signé un chèque au cas où elle manquerait d'argent. Ce chèque est tiré sur la Market National Bank de Philadelphie et est signé : Joseph Bellah. Mme Bellah ne désire que $15 pour se rendre à Dubuque.

En arrivant à l'hôtel, elle fait demander un clergyman de sa congrégation, s'il y en a dans la ville, parce que son mari appartient à la congrégation de l'église au docteur Richards, à Philadelphie. Elle lui demande alors de l'identifier et d'endosser le chèque, ce qu'il fait généralement.

Des vingtaines de ces faux ont été protestés à la banque de Philadelphie, et il en arrive de nouveaux tous les jours.

Cette femme est âgée d'environ trente-cinq ans, a les cheveux noirs et les yeux bleus ; elle s'habille élégamment.

Retard du steamer Paris.

Presse Associée.

New York, 14 septembre—Le steamer Paris, de la ligne américaine, commandé par le capitaine Watkins, n'avait pas encore été signalé à 11 heures 30 ce matin.

Le Paris a quitté Southampton samedi dernier 7 septembre et a passé les Needles à 1 heure 35 de l'après-midi ; pour égaler son record de six jours, neuf heures et 37 minutes, il aurait dû arriver au phare de Sandy Hook à six heures 12 minutes hier soir. Il est donc en retard de 17 heures.

Le steamer Etruria, de la ligne Cunard, parti de Queenstown dimanche dernier, un jour après le Paris, est arrivé ce matin.

Il rapporte avoir dépassé le 11 septembre, à deux heures 30 du matin, par 44 de longitude et 39:08 de lattitude, un steamer américain se dirigeant à l'ouest ; on suppose que c'est le Paris

L'Etruria a eu une traversée difficile ; il a rencontré de forts vents du sud-ouest et du nord-ouest pendant tout le voyage.

Aucune anxiété n'est exprimée au sujet du Paris, car on le sait solide, et le capitaine Watkins est un marin expérimenté.

Paiement de la réclamation Mora.

Presse Associée.

Washington, 14 septembre — Senor Dupuy de Lôme, ministre d'Espagne aux Etats-Unis, a remis aujourd'hui à midi au sous-secrétaire d'Etat Adee, une traite de $1,449,000 tirée sur l'agent financier espagnol à Londres, en règlement de la réclamation Mora.

L'opinion de Senor Dupuy de Lôme sur la rébellion de Cuba.

Presse Associée.

Washington, 14 septembre—Senor Dupuy de Lôme, ministre d'Espagne à Washington, a exprimé aujourd'hui l'opinion que la rébellion de Cuba sera sûrement réprimée. Il est impossible, a-t-il ajouté, de dire au juste quand, à cause de l'état des affaires dans l'île.

Le ministre qualifie le système des insurgés de guerre de guerillas, et déclare qu'il est impossible de livrer une bataille décisive dans de telles conditions.

Beaucoup de fausses nouvelles, dit il, ont été envoyées par les rebelles.

Il est facile de se rendre compte de la méthode du gouvernement espagnol, ajoute M. Dupuy de Lôme.

Le climat de Cuba est très particulier; juillet, août et septembre sont les trois grands généraux des rebelles; deux sont déjà morts, et le troisième approche de sa fin. Ces trois mois forment la saison pluvieuse de l'île et la plus malsaine pour les troupes espagnoles. Il est impossible de faire la guerre avec succès au milieu de pluies continuelles. Mais le gouvernement espagnol s'est préparé à une campagne active.

Le deuxième corps de vingt-cinq mille hommes a été débarqué. Il est probable que les mouvements sérieux ne commenceront pas avant le premier octobre ou dans le courant de ce mois, suivant l'état de la température. On demande quelquefois pourquoi quelle raison des troupes sont maintenant débarquées à Cuba, si elles ne doivent pas entrer immédiatement en service actif.

La réponse est facile ; la saison des cyclones dans les Indes Occidentales s'étend du 20 septembre au 20 novembre, et pendant cette période le transport des troupes est difficile, sans compter les dangers de pertes de vies nombreuses

Avant le 20 septembre, toutes les troupes nécessaires pour réprimer la rébellion seront débarquées à Cuba, et dès la fin de la saison des pluies, une campagne active et vigoureuse commencera.

Il ne peut exister aucun doute sur le résultat. Les faibles forces insurgées seront dispersées et la rébellion écrasée.

Les Appréhensions Causées par l'Exportation de l'Or.

Presse Associée.

Washington, 14 septembre — Les appréhensions causées par les énormes demandes d'or faites hier pour l'exportation ont disparu au département du Trésor, mais il a fait place à l'anxiété pour l'avenir.

Aucun des hauts fonctionnaires en ce moment à Washington n'a reçu, autant qu'on a pu apprendre, les confidences de M. Carlisle au sujet de ses vues sur la situation ou de ses projets pour l'avenir et, en conséquence, personne ne peut dire avec certitude ce qui sera fait au cas où les fortes demandes d'or continueraient.

L'opinion générale, cependant, est qu'il n'y aura en aucun cas de nouvelle émission de bons d'ici peu, et qu'un emprunt ayant qu'il soit possible au Congrès de se prononcer est improbable. On ne pense pas, d'ailleurs, qu'un emprunt avant cette époque soit urgent.

On fait remarquer que la diminution des expéditions de coton est exceptionnelle, et qu'elles sont de beaucoup inférieures à celles de l'an dernier, mais les exportations de grains vont bientôt commencer, et l'amélioration de l'état des affaires affermira le taux de l'échange.

Un changement est, en conséquence, attendu. Le fait que les Etats-Unis ont, depuis le premier janvier, exporté des produits pour $120,000,000 d'or de plus qu'ils n'en ont importé, est également un sérieux argument en faveur d'un prompt retour à l'état normal.

Ce que décidera le Congrès dans la question est très problématique.

Cependant, il semble plus que probable que le gouvernement proposera quelque plan pour le retrait des notes des Etats-Unis maintenant en circulation. Ces notes forment un montant de $347,500,000, et leur présence dans la circulation monétaire est une menace constante à la stabilité financière.

Il est très probable que quelque mesure à cet effet sera présentée dans le message de M. Cleveland à l'ouverture de la session procha